

L'INFLUENCE DE L'HOMME DE DROITE FRANÇAIS CHARLES MAURRAS SUR L'HOMME DE DROITE SERBE MOMIR NIKOLIC

Résumé

*En écrivant sur la nécessité que la politique soit indépendante de la scolastique, dans laquelle elle baignait grâce à la démocratie (afin de se réorienter vers la recherche de la vraie nature des institutions politiques et des causes des phénomènes politiques), l'homme de droite serbe Momir Nikolic dans sa collection d'essais nommée *Le jardin du citoyen* a souligné que Charles Maurras avait accompli, parmi tous les écrivains politiques, le plus grand progrès sur ce sujet. Donc, l'étude de l'influence qu'exerçait Maurras sur Nikolic s'imposait pour un chercheur presque par elle-même. Par ailleurs, ces deux auteurs ont idéologiquement inspiré les mouvements politiques de droite en France et en Serbie durant l'entre-deux-guerres, mais aussi ultérieurement et jusqu'à nos jours. La première partie de cet article aura pour but de présenter les similitudes et les différences explicites (surtout celles qui concernent la démocratie, la monarchie et l'Eglise) entre ces deux auteurs. Dans la deuxième partie de l'article nous allons essayer de montrer que ces deux auteurs furent les prisonniers d'un paradigme rationnel et constructiviste de la*

philosophie moderne et de montrer l'influence implicite de Maurras sur Nikolic.

Mots clés: Charles Maurras, Momir Nikolic, France, Serbie, démocratie, monarchie, constructivisme rationnel.

Il n'y a aucun doute que pendant une longue période la pensée de Maurras a été négligée en France. Mais, depuis quelques décennies déjà le nombre d'ouvrages qui lui sont dédiés augmente. De même, les ouvrages qui sont dédiés à l'étude de l'influence de Maurras sur les penseurs politiques à l'étranger sont également de plus en plus nombreux. L'étude d'Olivier Dard a montré que l'influence de Charles Maurras existe en Belgique, en Suisse, au Portugal, en Espagne, au Canada, en Roumanie, en Angleterre, au Brésil, en Argentine, en Egypte, en Allemagne, aux Etats-Unis.¹ C'est le cas principalement dans les pays latins ayant un héritage francophone. Mais jusqu'à présent, la Serbie, ainsi que l'ex-Yougoslavie en général, n'était pas considérée comme un pays dans lequel l'influence de Maurras était présente. Les scientifiques français qui font des recherches sur Maurras et son influence à l'étranger, ne sont pas responsables de cette omission. Jusqu'à nos jours Maurras et sa pensée n'étaient jamais l'objet de la recherche scientifique pour des raisons idéologiques ni en Serbie ni auparavant en Yougoslavie. Les scientifiques négligeaient non seulement Maurras, mais aussi tous les auteurs serbes qui étudiaient Maurras. Et peu importe si ces auteurs seulement popularisaient la pensée de Maurras (Vladislav D. Stakić)² ou bien plaidaient pour la réception critique des ouvrages maurrassiens (Momir Nikolic).

À cause de tout cela, cet article sera une modeste contribution aux efforts visant à ouvrir un débat sur la réception serbe de Charles Maurras (sur l'exemple de Momir Nikolic). Dans cet article,

¹ Olivier Dard, "L' Action Français: une matrice européenne et transatlantique des droites radicales?", *Stud. hist.*, H.^a cont., 30, Ediciones universidad de Salamanca, 2012, p. 27-46.

² Vladislav D. Stakić, *Monarhistička doktrina Šarla Morasa osnovi francuskog poretk*, Francuskosrpska knjižara A.M. Popovića, Beograd, 1939.

je cherche à démontrer seulement les principales similitudes et différences – quant à leur pensée politique – entre l'écrivain de droite français Charles Maurras et l'écrivain de droite serbe Momir Nikolic. Je voudrais, en fait, présenter les points principaux de l'influence de Maurras sur Nikolic (qu'il s'agisse de l'influence explicite ou implicite), en gardant à l'esprit tout ce qu'il a écrit sur Maurras dans son livre *Le jardin du citoyen*.³ En faisant allusion à la nécessité de réformer la science politique (en imitant la réforme scientifique de Francis Bacon suggérée dans son livre *La Grande Instauration*), Nikolic écrit: "La politique doit être libérée de la scolastique, dans laquelle elle avait baigné grâce à la démocratie. Il faut réaliser ici ce qui s'appelle *magna instauration*. Le temps dira si ce projet de Bacon sera réalisé par Maurras, mais pour l'instant, personne d'autre n'a fait plus dans ce domaine-là concernant la science politique". Nikolic a aussi écrit ceci sur Maurras : "Il devient de plus en plus le maître de la pensée européenne. L'esprit qui ne connaît pas sa pensée (...) cet esprit malgré sa grandeur n'est pas contemporain. Parce que dans le maurrassisme les questions fondamentales de la civilisation du XXe siècle sont résolues, avec la plus grande fiabilité et la plus haute clarté dans le meilleur ordre possible".

I

C'est dans les observations critiques de Nikolic sur la démocratie et les élections parlementaires d'une part, dans les idées de Nikolic sur l'Église d'autre part, que nous pouvons trouver le plus clairement les points principaux de l'influence explicite de Maurras sur Nikolic. Avant de procéder à cette analyse, il faut brièvement mentionner les données fondamentales de la biographie de Momir Nikolic. Au sujet de Maurras, je suppose qu'il est beaucoup plus connu que Nikolic en France et en Serbie. Et pour cette raison, je ne vais pas évoquer sa biographie. La première partie de l'article sera consacrée à ces sujets. La deuxième partie de l'article va contenir l'analyse des liens épistémologiques et méthodologiques entre Maurras et Nikolic ou, plus précisément, l'analyse de leurs erreurs théorétiques, quoiqu'implicites.

³ Momir Nikolić, *Građaninov vrt*, Nova Iskra, Beograd, 2009.

Les données biographiques qui sont disponibles se trouvent seulement dans la préface du livre *Le jardin du citoyen* et dans une thèse de doctorat où Nikolic est mentionné de manière incidente. Momir Nikolic était un avocat serbe qui habitait et travaillait à Belgrade. Il fut étudiant français. Il fit ses études de droit à Paris et là, pendant ses études il participa en quelque sorte aux activités politiques de l'Action française. Il fut l'éditeur des deux revues – *Beograd* (Belgrade) et *Politički glasnik* (*Le courrier politique*). Et son livre *Le jardin du citoyen* qui est fondamental pour le présent article, est en fait et en grande partie une collection de ses essais, publiés dans le journal *Politički glasnik* durant la période entre 1925 et 1928. En ce qui concerne son engagement pratique en politique, il fut l'un des dirigeants du mouvement politique *Jugoslovenska akcija* (*L'Action yougoslave*) fondé en 1930, et après l'un des idéologues du mouvement politique *Zbor* (*Le Rassemblement*).⁴ Les membres de deux mouvements furent en grande partie interdépendants et tous les deux critiquèrent la démocratie libérale, le capitalisme, l'individualisme, la franc-maçonnerie. Avant la Seconde Guerre mondiale, les dirigeants de ces deux mouvements avec tous leurs membres supportèrent la dictature du roi Alexandre I en 1929. Une fois la dictature terminée, ils participèrent aux élections parlementaires et se battirent contre les communistes dans les rues. Pendant l'occupation allemande, ils travaillèrent pour l'appareil administratif de l'occupant et jouèrent un rôle-clé dans la réalisation des projets sociaux et politiques de l'occupant. Par conséquent, la recherche scientifique sur Momir Nikolic est très importante si l'on veut comprendre la vie politique serbe (à l'époque: yougoslave) de l'entre-deux-guerres et ensuite les circonstances de l'occupation allemande.⁵

Nikolic écrit sur divers sujets politiques. Or, nous trouvons dans le livre *Le jardin du citoyen* les chapitres suivants: Politique,

⁴ Aleksandar D. Stojanović, *Ideje, društveno-politički projekti i praksa vlade Milana Nedića (1941–1944)* – doktorska disertacija, Univerzitet u Beogradu – Filozofski fakultet, Beograd, 2014, str. 41-45, 82.

⁵ Marko Pejčević, «Germanski faktor u rusko-srpskim odnosima pred prvi svetski rat», *Politička revija*, br. 4, 2014, str. 43-55.

Histoire, Liberté, Légalité, Égalité, Autonomie, Propriété, Révolution, Famille, Civilisation, Peuple. Pourtant, dans cette partie de l'article ce qui nous intéresse exactement, c'est l'influence explicite de Maurras, dans les chapitres dans lesquels Nikolic a mentionné le nom de Maurras explicitement: Démocratie, Parlement, Église. Mais, il faut savoir que dans le chapitre "Démocratie", Maurras est mentionné par Nikolic dans le contexte de la critique de la démocratie et dans le chapitre "Parlement" dans le contexte de la critique des élections législatives et de la légitimité électorale.

En critiquant la démocratie dans le chapitre "Démocratie", Nikolic suit les traces de Maurras et offre une alternative dans la forme de gouvernement monarchique. Nikolic affirme que la formule monarchique de Maurras pourrait être conçue de la manière suivante: le roi à la tête des républiques françaises (communautés autonomes). La condition préalable pour une telle entreprise est que les compétences de l'État soient réduites avec un renforcement concomitant de la société – dans le but de rétablir l'équilibre entre l'État et la liberté. En même temps, il faut souligner que Nikolic a interprété Maurras ici de telle manière que les républiques françaises ne soient pas quelque chose qui existe en ce moment comme un résultat de la spontanéité sociale, mais quelque chose qui doit être formé dans l'avenir par une action planifiée, parce que Nikolic a lui-même écrit: "Il faut affaiblir l'État en faveur de la société au moyen de la création des républiques autonomes". Les républiques autonomes jusqu'alors avaient été supprimées par l'État. Il n'y a aucun doute que Nikolic avait lu l'ouvrage de Maurras intitulé *Les Idées royalistes*, avant d'écrire sur cette conception monarchique de Maurras (particulièrement la partie III de cet ouvrage).⁶ Nikolic n'examine pas en détails ces républiques autonomes mais on peut supposer grâce à cet ouvrage de Maurras qu'il s'agit des

⁶ Charles Maurras, *Les Idées royalistes*, Édition électronique réalisée par Maurras.net (2010), 1910, III: "Tout a été dit sur les destructions méthodiques accomplies ou confirmées alors aux dépens de l'Église, de la Famille, de la Commune, de la Province, des Métiers, de l'Université, de toutes les Compagnies et Communautés d'ordre local ou professionnel, religieux ou civil. Ce grief général de la nation et de la société française contre les institutions consulaires est classique depuis longtemps."

républiques suivantes: l'Eglise, la famille, les communes, les provinces, les différentes associations des métiers et de l'artisanat, les groupes civils et ecclésiastiques, même l'université. Nikolic accepte de tout son coeur la doctrine monarchique de Maurras mais ce n'est pas simplement de la récupération automatique. Nikolic accepte Maurras de manière critique dans une certaine mesure et adresse trois reproches à Maurras:

Selon Nikolic, Maurras surestime l'importance du roi par rapport à l'importance des républiques autonomes. Probablement parce que Maurras, selon Nikolic, avait pensé que le roi qui était revenu, formerait automatiquement des républiques autonomes ou parce que Maurras avait pensé que les préjugés de l'opinion publique française à l'égard du roi avaient été beaucoup plus intenses par rapport aux républiques autonomes et à cause de cela il fallait beaucoup plus promouvoir l'idée de la monarchie. Et selon Nikolic, l'importance du monarque (qui est l'émanation du pouvoir) et l'importance des républiques autonomes (qui sont l'émanation de la société) doivent être les mêmes, car en raison de la prédominance de l'État sur la société dans la démocratie il n'y a ni État efficace ni société libre.

Maurras néglige le rôle de l'aristocratie dans la monarchie. Nikolic a supposé que Maurras avait pensé que l'aristocratie serait formée spontanément après le retour du roi ou qu'une fois la monarchie rétablie, le rôle ancien de l'aristocratie serait joué par les bureaucrates royaux. Mais, Nikolic a refusé le concept d'aristocratie bureaucratique, parce que selon lui les bureaucrates ne peuvent pas avoir un tel degré d'indépendance comme l'aristocratie médiévale.⁷ De même, l'interprétation de Nikolic concernant le rétablissement spontané de l'aristocratie est contradictoire. Car, comment est-il possible que l'aristocratie soit prétendument si importante pour la monarchie qui peut pour sa part, selon Nikolic, attendre la naissance spontanée de l'aristocratie? Car, pour que l'aristocratie soit formée spontanément, il faut beaucoup de temps.

⁷ Marko Pejčević, «Stvaranje Kraljevine SHS (Jugoslavije) u trouglu realpolitike, geopolitike i identiteta», *Nacionalni interes*, br. 3, 2018, str. 21-39.

Donc, nous pouvons conclure que Nikolic n'avait pas sincèrement la spontanéité à l'esprit ici.

Nikolic critique Maurras parce que Maurras n'avait pas condamné la monarchie française absolue comme le précurseur de la république démocratique: "La démocratie a hérité sa compréhension de l'étatisme divin justement de la monarchie absolue". Nikolic pensa que Maurras avait omis cette critique de la monarchie absolue avec l'intention de ne pas complexifier l'idée royaliste aux yeux de l'opinion publique française.

Dans le chapitre "Parlement", Nikolic mentionne Maurras une seule fois dans le contexte de la critique des élections législatives. Nikolic affirme que chaque système politique doit être fondé sur le principe de la légitimité (qui doit comporter la notion de *consentement*). À cette occasion, Nikolic évoque Maurras qui avait refusé d'identifier le consentement politique à la volonté des électeurs aux élections. Il semble que Nikolic ait lu la partie II du livre *Mes idées politiques* de Maurras, où dans le chapitre "Le droit et la loi" Maurras écrit que le consentement politique, du point de vue historique, s'était révélé extrêmement rare comme une ratification explicite sous la forme des élections et beaucoup plus souvent tacitement, comme une absence de toute réaction à un acte politique.⁸ Ainsi, on voit ici un accord parfait entre Nikolic et Maurras.

Ce qui était à première vue le moins attendu — compte tenu du fait que Nikolic était (au moins en apparence) un homme de foi orthodoxe et Maurras un homme de foi catholique romaine — s'est produit exactement dans le chapitre "Eglise". Ici, Nikolic a été influencé par l'ouvrage de Maurras intitulé *Trois idées politiques*, particulièrement par la partie du livre qui s'appelle "Les déistes". Nikolic est d'accord avec la position de Maurras sur le rôle positif du pape et son infailibilité à l'égard de la mentalité de l'individu

⁸ Bien que la plupart des textes dans le livre "Le jardin du citoyen" aient été écrits avant 1930, la première édition de ce livre était parue en 1937. Donc, dans la même année de la parution de la première l'édition du livre "Mes idées politiques" de Maurras. Par conséquent, il est possible que Nikolic ait écrit le chapitre "Parlement" cette année-là. S'il n'y a pas de lien direct, il est évident que Nikolic a pris le concept de Maurras sur ce sujet des livres différents, mais ce sujet est en tout cas le mieux présenté justement dans "Mes idées politiques".

comme un membre fonctionnel de la société. Nikolic écrit: "Maurras considère que, de la même manière que l'hérédité est le principe le plus important pour l'État c'est l'infailibilité qui l'est pour l'Église. L'élément de l'unité, de la continuité et de la force". Nikolic est complètement d'accord avec Maurras mais complètement en contradiction avec les dogmes de la foi orthodoxe. Il en va de même pour la critique de Nikolic sur le droit des prêtres orthodoxes de se marier. Dans le même esprit, on peut interpréter son envie d'union entre l'Église orthodoxe et le pape. Nikolic s'éloigne ici des doctrines orthodoxes traditionnelles, selon lesquelles l'unité avec le pape n'est possible que s'il renonce aux dogmes nonorthodoxes. Néanmoins, Nikolic resta un peu sceptique sur le temps nécessaire pour réaliser cette unité.

Nous pouvons conclure cette première partie de l'article par le point suivant : il y a sans aucun doute une influence explicite de Maurras sur Nikolic mais cette influence est parfois présente comme une reproduction automatique, et parfois comme une réception critique.

II

Il y a également une influence implicite de Maurras sur Nikolic. Dans cette partie de l'article, nous allons essayer de prouver que la démocratie moderne et la restauration royaliste (de la manière dont elles sont comprises par les deux) partagent les mêmes racines théoriques et épistémologiques, qui doivent être identifiées comme le constructivisme rationnel. De cette façon on verra que la pensée politique de Maurras et Nikolic implique une antinomie entre le but déclaré et le résultat obtenu. En étudiant la réception des idées de Maurras Nikolic avait adopté son constructivisme rationnel.

Le constructivisme rationnel fut créé par Bacon (que Nikolic invoque) et Descartes (que Maurras invoque).⁹ L'idée de base

⁹ Vujačić, *Politička teorija*, Čigoja štampa, Beograd, 2002, pp. 35-96; Michael Sutton, *Nationalism, Positivism and Catholicism The Politics of Charles Maurras and French Catholics 1890-1914*, Cambridge University Press, Cambridge, 1982, стр. 54.

du constructivisme rationnel consiste à détruire la classification des sciences d'Aristote et à établir un système épistémologique commun. La politique, comme toute autre discipline scientifique, ne doit pas utiliser la prudence comme instrument épistémologique, mais la connaissance mathématique. Ce constructivisme est caractérisé par une foi dans le Progrès éternel des sciences et par son application pratique jusqu'à l'utopie. On peut définir le constructivisme rationnel comme un scientisme, la notion élaborée par Hayek – l'essai de l'utilisation des méthodes scientifiques des sciences naturelles en sciences humaines et sociales.¹⁰ En citant l'utopiste social Saint-Simon, Hayek avait considéré que la Révolution française était responsable du bannissement de l'éducation classique des départements de sciences sociales en 1795 et de la promotion des sciences naturelles (c'est-à-dire de la promotion du scientisme).¹¹ Le fait qu'il soit lui-même partisan du scientisme, en espérant que la science contribuerait à rétablir l'ordre à la place de l'anarchie révolutionnaire de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, est le mieux illustré par ses propres mots, quand il glorifie le scientisme de Comte dans le livre *L'Avenir de l'intelligence*.¹²

Le scientisme de Maurras est très perceptible dans sa vision de la monarchie décentralisée ou fédéralisée.¹³ Maurras croit que

¹⁰ Brandon Harnish, „Alasdair MacIntyre and F. A. Hayek on the Abuse of Reason“, *The Independent Review*, v. 15, n. 2, Fall 2010, p. 180.

¹¹ F. A. Hayek, *The Counter-Revolution of Science*, Collier-Macmillan Limited, London, 1955, p. 110.

¹² Charles Maurras, *L'Avenir de l'intelligence*, Albert Fontemoing, Paris, 1905, стр. 116-117: ««Pour réorganiser» c'était son idée principale. Il se marquait ainsi son but. «Les travaux scientifiques» étaient «nécessaires»: il marquait son moyen et le définissait. Ce mot de scientifique est à prendre dans un sens strict. L'astronomie, la physique, la chimie, la physiologie cherchent et trouvent les lois des apparences qu'elles étudient: il faut examiner comment elles s'y prennent pour cela et, cette étude faite, fonder de la même manière une science de la vie supérieure de l'homme. Cette science sera, comme les autres, relative à des apparences; mais ces apparences seront, comme les autres, reliées par des lois. Substituer à la recherche des causes et des substances, qui, réelles ou imaginaires, nous demeurent insaisissables, la simple recherche des lois: ce fut la méthode nouvelle. Cette méthode était destinée à fournir la doctrine nouvelle qui serait le principe d'une nouvelle autorité, destinée elle-même à vaincre l'esprit d'examen et à remplacer notre anarchie transitoire par l'ordre nouveau.»

¹³ Charles Maurras, *Les Idées royalistes*, Édition électronique réalisée par

dans un tel État il y aurait beaucoup plus de liberté et d'ordre. La monarchie pourrait obtenir tout ce qu'elle veut de bas en haut, au moyen de l'accumulation volontaire des ressources matérielles qui provient de plusieurs centres autonomes (comme la famille, les associations professionnelles, les communautés locales), tandis que la république centralisée le fait en l'imposant de haut en bas. En même temps, selon Maurras, chaque république démocratique a tendance à être plus centralisée. Et nous pouvons voir ici pourquoi Maurras a presque gardé le silence sur la critique de la monarchie moderne, pour lequel il a été réprimandé par Nikolic.¹⁴ Car la tendance à la centralisation ne fut pas moins présente dans la monarchie moderne qui avait supprimé les libertés féodales. Malgré cela, dans la monarchie maurrassienne les collectivités régionales et locales auront leur domaine qui sera contrôlé par eux-mêmes et ils seront représentés au sein des organes du pouvoir national dans le but de protéger leurs intérêts, lorsque le centre décide de la politique commune. Le centre national doit retenir juste "les cas royaux" qui sont importants pour "l'unité française", parce que le roi est seul "assez haut placé pour les examiner dans la plénitude de sa lumière, assez puissant pour les trancher". Et Maurras écrit aussi ce qui suit: "Autorité du roi de France, protection des républiques françaises".

La monarchie de Maurras est déjà un plan en soi. Ce n'est pas quelque chose qui existe – au moins comme quelque chose de rudimentaire – qu'il veut améliorer. Non, Maurras a par contre élaboré la monarchie comme un plan avec des contours élémentaires en s'appuyant sur l'optimisme scientifique. Et, il nous semble que Maurras avait dessiné le plan monarchique seulement avec des contours essentiels avec l'intention de laisser une marge de manœuvre au roi autant que possible pour que ce dernier exerce

Maurras.net (2010), 1910, IV.

¹⁴ Mais ce n'est pas tout à fait vrai, car Maurras lui-même a écrit ce qui suit: "Considérant que la décadence de la Monarchie nationale suivit sous les Bourbons la décadence de ces corps, compagnies et communautés: chaque empiétement du pouvoir royal sur leur autonomie étant aussi marqué par l'amoindrissement secret de ce pouvoir." – Charles Maurras, *Dictateur et Roi*, Édition électronique réalisée par Royaliste.org (2007), 1899, L'autorité en haut, p. 4-5.

son pouvoir. Maurras ne définit pas la famille, les communautés locales ou les associations professionnelles, il ne nous dit pas qui, quand et comment on peut obtenir le statut de ces entités infranationales. Est-ce que ces entités peuvent se définir librement et décider qui sera considéré comme l'une d'entre elles et qui ne le sera pas? Ou est-ce que cette décision appartient au roi? Ou au roi en coordination avec ces entités? Quels sont ces cas royaux? Sont-ils fixés pour toujours ou pourraient-ils être augmentés s'ils étaient interprétés différemment selon les nécessités de l'unité nationale de temps en temps? Qu'est-ce que la protection des républiques françaises exactement? Est-ce que cela sous-entend uniquement la protection de la vie et de la propriété (libertarianisme)? Ou bien est-ce que cela comprend également une protection sociale, économique, éducative et de la santé? Qu'est-ce qu'il faut faire en cas de faillite d'une des associations professionnelles? Est-ce que ça veut dire que le roi la sauvera artificiellement (au détriment d'autres associations et citoyens) et à quel prix économique? Qu'est-ce qui se passe avec les entreprises qui ne veulent pas être membres de ces associations professionnelles – est-ce que l'adhésion à ces associations est impérativement imposée par l'État? Maurras affirme que la réponse à toutes ces questions sera donnée par un roi qui possédera la plénitude de la lumière et qui est assez puissant pour trancher toutes les questions qui touchent aux intérêts de la nation. Cette formule dirigiste du scientisme est peut être le mieux analysée dans le livre de Maurras *Dictateur et Roi*. Il y écrit que "le pays producteur, le pays travailleur sera ainsi mis en contact perpétuel avec le pouvoir politique" et le roi ne sera pas seulement modérateur entre les opinions différentes mais l'initiateur des décisions et l'arbitre des conflits des associations professionnelles aussi.¹⁵ L'in-

¹⁵ Charles Maurras, *Dictateur et Roi*, Édition électronique réalisée par Royaliste.org (2007), 1899, L'autorité en haut, p. 9: "Le pays producteur, le pays travailleur sera ainsi mis en contact perpétuel avec le pouvoir politique. Celui-ci, devenu organe spécial, sera le maître de sa spécialité. On le conseillera et on l'éclairera, mais au nom du principe de la division du travail, on ne l'entravera point dans ses actes propres. Ces conseils techniques du trône, ces assemblées professionnelles, pourraient former plus tard les éléments de quelque Sénat nouveau; mais, outre qu'un Sénat, création historique, ne s'improvise point,

terdépendance permanente et institutionnelle de la politique et de l'économie *via* le roi en tant que chef de l'ensemble du système politique n'a jamais été un principe lié à une quelconque pensée royaliste avant le scientisme de la Révolution française.

Par conséquent, la compétence de la compétence appartient au roi et la confiance de Maurras dans la puissance de la méthode scientifique de Comte ne fait qu'encourager un tel raisonnement. Comme si Maurras essayait de nous dire qu'en France tout commence et finit avec un roi. Nikolic le confirme explicitement lorsqu'il écrit que Maurras avait voulu l'État affaibli en faveur de la société au moyen de la *création* des républiques autonomes. Cela signifierait qu'avant la monarchie, pas une seule institution sociale ne s'était développée de manière autonome et que tout était le résultat d'une politique démocratique de haut en bas. Selon Maurras, il fallait désormais commencer par la construction de la nouvelle société monarchique en repartant de zéro.

S'il avait voulu être différent des révolutionnaires, Maurras aurait compris que la monarchie médiévale (y compris sa phase finale à l'époque moderne) n'avait pas précédé pas la société et l'Église, mais que c'est le contraire qui s'était produit. Une partie de la société romaine avait fusionné-avec le christianisme (qui était encore indépendant de l'État) et l'empereur romain adhéra à cette symbiose, mais pas avant le IV^e siècle. Le roi ne fut pas un inspireur de la société chrétienne mais seulement son garant suprême ou plus précisément un facteur de stabilité conditionnel. Cela est prouvé par plusieurs renversements de gouvernement qui se sont produits dans l'empire byzantin par exemple, lorsque le monarque gouvernait de manière inefficace. Il en allait de même pour la société française au XIX^e siècle. Le fait même (que Maurras ne met pas en doute) qu'il était possible de critiquer les dirigeants de l'État prouve l'existence de groupes économiques qui étaient en quelque

mieux vaut peut être aussi que les conseils techniques, expression de compétences particulières, soient tenus normalement isolés les uns des autres, pour que chacun exerce pleinement son autorité respective: au besoin l'on pourra soit les assembler en des congrès, soit en former certaines commissions mixtes dont le Roi, en personne ou par ses commissaires, sera le modérateur, l'initiateur et l'arbitre.”

sorte indépendants du gouvernement – parce que les journalistes et les partis d'opposition, dans ce cas concret, bénéficiaient du soutien financier provenant de certaines sources autonomes. Bien qu'il soit exact que les acteurs économiques étaient sous la pression fiscale grandissante du régime républicain, néanmoins cela ne veut pas dire que la République a complètement détruit toute activité sociale, comme on pourrait le déduire de la pensée de Maurras. Et quelque chose de plus dans le concept de la monarchie de Maurras implique qu'il fut un adepte ardent du scientisme : la conviction que la société tout entière sera changée très rapidement (peut-être du jour au lendemain) du simple fait que la république est supprimée et la monarchie proclamée. Bien au contraire, l'expérience historique montre que la symbiose entre la monarchie et la société était un long processus d'adaptation flexible. Ainsi, cette adaptation n'a jamais été le résultat d'un plan scientifique mais plutôt d'un apprentissage mutuel et spontané.

Nikolic est beaucoup plus prudent sur la question de la restauration royaliste. Dans le chapitre "Monarchie", il considère que "la monarchie absolue est la monarchie la plus faible", alors que la monarchie qui n'est qu'un "juge des conflits entre les collectivités autonomes" est la plus forte (c'est-à-dire quand on peut observer un équilibre entre le roi et le citoyen). C'est à la monarchie qu'incombe toujours la compétence en matière de défense nationale selon Nikolic. Mais il ne pense ici qu'à une compétence temporaire et minimale en période de crise car c'est seulement avec l'armée que « le pays pourra à nouveau faire l'expérience de sa renaissance interne ».

Malgré ces précautions, Nikolic, imprégné de scientisme,¹⁶ recommande un très grand domaine du pouvoir central,

¹⁶ Bien qu'il a regardé le modèle scientifique de Bacon avec une crainte révérencielle, Nikolic – paradoxalement – dans le chapitre "Politique" a classé la politique dans la catégorie des sciences poétiques, ce qui impliquerait qu'il utilisa l'ancienne classification des sciences. Mais, c'est sans importance ici. Parce que, selon Aristote, les sciences spéculatives et les sciences poétiques utilisent toutes deux des règles et des méthodes précisément définies, afin de produire des connaissances qui sont aussi certaines. La seule différence entre eux, c'est que les sciences poétiques ont pour leur objectif ultime l'implémentation

principalement dans l'économie. Dans le chapitre "Propriété", il a condamné la tentative socialiste d'anéantir la propriété privée, parce que selon lui la production n'est pas possible sans la propriété privée. Nikolic a été contre le concept de l'État entrepreneur. D'autre part, il a voulu "une production planifiée" avec laquelle "une adaptation de la production à la consommation serait possible" et "l'introduction des associations des patrons « au niveau national ». L'adhésion à ces associations serait imposée par l'État, parce que les associations volontaires d'employeurs conduisaient jusqu'alors l'économie nationale à l'échec, à cause d'un manque de « connaissance de la réalité totale, d'un objectif commun et de toutes les ressources ». Ainsi, il préconise une économie fortement régulée et fondée sur les lois inspirées par le scientisme. Cela contredit la pensée conservatrice traditionnelle, selon laquelle l'intervention de l'État dans l'économie est admise mais certainement sans aucun plan ou principe scientifique.¹⁷ Dans les monarchies (pré)modernes, l'intervention de l'État dans l'économie était exclusivement pragmatique comme un résultat spontané, après beaucoup d'erreurs et de corrections de longue durée.

CONCLUSION

Dans la première partie de cet article, nous avons démontré que Nikolic fut sous l'influence de Maurras et la pensée maurrassienne ou, autrement dit, que dans la Serbie (Yougoslavie) existait une « façon différente d'être maurrassien ».¹⁸ Et ce fait n'était pas

pratique et les sciences spéculatives la contemplation. De l'autre côté, la politique selon Aristote utilise la prudence comme une méthode qui n'est pas définie avec précision et qui ne produit pas des connaissances définies. Bacon et Nikolic pensèrent que la politique, comme chaque autre science, doit produire des connaissances précises, si elle veut être la science. Et, bien que Nikolic reconnut les différences entre les États, néanmoins, il pensa que quelques caractéristiques doivent être pareilles pour chaque État. Et nous pouvons voir dans ses réflexions sur l'économie qu'il interpréta ces caractéristiques communes très largement.

¹⁷ Marko Pejkočić, «Državni kapacitet između utilitarizma i konzervativizma», *Politička revija*, br. 2, 2021, str. 71-86.

¹⁸ Olivier Dard, op. cit., p. 42.

connu jusqu'à présent par la communauté scientifique étrangère. Mais il était plus intéressant d'examiner l'influence implicite de Maurras sur Nikolic, qui est selon nous bien visible dans leur épistémologie venue du scientisme. Ce scientisme ou constructivisme rationnel caractérise tous ceux qui font l'objet de vives critiques de la part de Maurras et Nikolic – les républicains modernes, les démocrates et les socialistes. Ce scientisme a caractérisé les dirigeants de la Révolution française aussi. Maurras et Nikolic ont probablement très bien repéré tous les défauts du système politique mis en place après la Révolution française mais c'est un fait que l'alternative proposée par eux n'est pas *fondamentalement* différente de n'importe quelle république révolutionnaire. Leur alternative pourrait être interprétée comme le remplacement d'un scientisme par un autre.

Ils se sont éloignés des conservateurs traditionnels et des hommes de droite, et pour cette raison ils ne peuvent être considérés comme des hommes de droite que sous certaines conditions, comme des adversaires *superficiels* des vainqueurs de 1789. Les conservateurs traditionnels avec Burke à la tête, affirment qu'un ordre politique se construit le mieux au cours de l'évolution des mœurs graduellement, à travers de nombreuses générations pendant plusieurs siècles, et en tout cas sans un plan rationnel élaboré par un planificateur social dans un délai très court.¹⁹ D'un point de vue conservateur, le scientisme mis en œuvre au nom d'un individu est aussi mauvais que celui mis en œuvre au nom d'une communauté. C'est-à-dire, le scientisme mis en œuvre par le «sage monarque» est aussi mauvais que celui mis en œuvre par la république démocratique qui a remplacé l'ancienne monarchie. Ce qui distingue essentiellement la politique conservatrice de la politique révolutionnaire, ce n'est pas un sujet d'individualisme ou de collectivisme, ni de la méthode de l'ascension au pouvoir. Mais la question-clé qui se pose est de savoir s'il existe derrière la politique un plan rationnel

¹⁹ Larry Arnhart, „Friedrich Hayek's Darwinian Conservatism“, in: *Liberalism, Conservatism, and Hayek's Idea of Spontaneous Order*, (edited by Louis Hunt and Peter McNamara), Palgrave Macmillan, New York, 2007, p. 128; Russell Kirk, „Burke and the Philosophy of Prescription“, *Journal of the History of Ideas*, Vol. 14, No. 3 (Jun., 1953), p. 368.

comme le scientisme ou ce sont seulement la tradition, la spontanéité, les coutumes, les préjugés et la conviction qui jouent un rôle. S'il n'y a pas de scientisme derrière la politique, celle-ci est vraiment antirévolutionnaire, conservatrice ou de droite. Il serait bon de connaître la relation des autres maurrassiens avec Maurras en ce qui concerne ces questions théoriques et épistémologiques. Est-ce qu'il y a des maurrassiens qui sous l'influence de la critique de la république démocratique par Maurras ont aussi critiqué le système politique actuel, mais d'un point de vue théoriquement et épistémologiquement différent?

Bibliographie

Maurras, Charles *Les Idées royalistes*, Édition électronique réalisée par Maurras.net (2010), 1910.

Maurras, Charles *Dictateur et Roi*, Édition électronique réalisée par Royaliste.org (2007), 1899.

Charles Maurras, *Mes idées politiques*, Fayard (Les grandes études politiques), Paris, 1937.

Charles Maurras, *L'Avenir de l'intelligence*, Albert Fontemoing, Paris, 1905.

Olivier Dard, "L' Action Français: une matrice européenne et transatlantique des droites radicales?", *Stud. hist.*, H.^a cont., 30, Ediciones universidad de Salamanca, 2012.

Stojanović, Aleksandar D. *Ideje, društveno-politički projekti i praksa vlade Milana Nedića (1941–1944) – doktorska disertacija*, Univerzitet u Beogradu – Filozofski fakultet, Beograd, 2014.

Stakić, Vladislav D. *Monarhistička doktrina Šarla Morasa osnovi francuskog poretka*, Francusko-srpska knjižara A.M. Popovića, Beograd, 1939.

Vujačić, Ilija *Politička teorija*, Čigoja štampa, Beograd, 2002.

Nikolić, Momir *Građaninov vrt*, Nova Iskra, Beograd, 2009. Brandon Harnish, „Alasdair MacIntyre and F. A. Hayek on the Abuse of Reason“, *The Independent Review*, v. 15, n. 2, Fall 2010.

Hayek, F. A. *The Counter-Revolution of Science*, Collier-Macmillan Limited, London, 1955.

Arnhart, Larry “Friedrich Hayek’s Darwinian Conservatism”, *Liberalism, Conservatism, and Hayek’s Idea of Spontaneous Order*, (edited by Louis Hunt and Peter McNamara), Palgrave Macmillan, New York, 2007.

Sutton, Michael *Nationalism, Positivism and Catholicism The Politics of Charles Maurras and French Catholics 1890-1914*.

Kirk, Russell “Burke and the Philosophy of Prescription”, *Journal of the History of Ideas*, Vol. 14, No. 3 (Jun., 1953).

Pejković, Marko, “Stvaranje kraljevine SHS (Jugoslavije) u trouglu realpolitike, geopolitike i identiteta”, *Nacionalni interes*, br. 3, 2018, str. 21-39.

Pejković, Marko, “Germanski faktor u rusko-srpskim odnosima pred prvi svetski rat”, *Politička revija*, br. 4, 2014, str. 43-55.

Pejković, Marko, “Državni kapacitet između utilitarizma i konzervativizma”, *Politička revija*, br. 2, 2021, str. 71-86.

Summary

THE INFLUENCE OF THE FRENCH RIGHTIST CHARLES MAURRAS ON THE SERBIAN RIGHTIST MOMIR NIKOLIC

By writing about the need of having politics independent of scholasticism (in which it has plunged because of democracy) and with the goal of reorientation of research toward the real nature of political institutions and causes of political phenomena – a Serbian right-winger Momir Nikolic underlined in his collection of essays “Garden of the Citizen” that Charles Maurras had achieved the most success in this sense, among all the other political writers. Therefore, a research of influence of Maurras on Nikolic imposes itself quite naturally. Besides, these two authors have ideologically inspired rightist political movements in France and Serbia between two World Wars, but also in the aftermath until our days. In the first part of this article we will present explicit similarities and differences between these two authors (particularly those concerning democracy, monarchy and Church), while in the second part, we will try to explain how these two authors were captivated by one and the same paradigm of modern philosophy which is known as rational constructivism (in order to show an implicit influence of Maurras on Nikolic).

Key words: Charles Maurras, Momir Nikolić, France, Serbia, democracy, monarchy, rational constructivism.

САЖЕТАК

**УТИЦАЈ ФРАНЦУСКОГ ДЕСНИЧАРА
ШАРЛА МОРАСА НА СРПСКОГ
ДЕСНИЧАРА МОМИРА НИКОЛИЋА**

Пишући о потреби да се политика као наука ослободи схоластике у којој се нашао захваљујући демократији, како би се преусмерила ка истраживању праве природе политичких институција и узрока политичких појава, српски десничар Момир Николић је у збирци својих есеја „Грађанинов врт“ истакао да је Шарл Морас од свих политичких писаца највише урадио на том пољу. Самим тим, проучавање утицаја Мораса на Николића се за истраживача намеће само по себи. Осим тога, оба писца су идеолошки инспирисали десничарске политичке покрете у Србији и Француској између два светска рата, а и након тога све до данас. У првом делу овог чланка изложићемо експлицитне сличности и разлике између ова два аутора (посебно оних који се тичу демократије, монархије и цркве), док ћемо у другом делу покушати да објаснимо како су ова два аутора била опчињена једним и иста парадигма модерне филозофије која је позната као рационални конструктивизам (како би се показао имплицитни Морасов утицај на Николића).

Кључне речи: Шарл Морас, Момир Николић, Француска, Србија, демократија, монархија, рационални конструктивизам.
